

*d'Abel à Jésus et à nous...  
du bon berger, mais pas que...*



*Amu Logotse  
« The Lord is our Good  
Shepherd » (Ghana)*

Musique : Passion selon saint Matthieu ; Aus Liebe will mein Heiland ; Johann Sebastian Bach

**Bruneau :**

Bonjour,  
Bienvenue à chacune et à chacun pour ce temps de célébration en podcast.

Chaque dimanche, généralement dans la matinée, parfois à d'autres moments de la journée ou ce peut être aussi le samedi soir, des chrétiens se rassemblent dans des églises ou des temples – en ces temps, cela se fait aussi à travers des voies plus électroniques : par des réseaux dits sociaux, des sites internet, en visioconférence, par des chaînes vidéo et autres. Ainsi se forme ce que nous appelons la *communio*n, avec ce sentiment que chacun, même isolé, n'est pas seul, mais fait partie d'un tout, d'un ensemble qui forme un corps, suivant l'expression de l'apôtre Paul.

C'est alors l'Église visible qui se voit à travers ces rassemblements dans la réalité ou la virtualité du monde. C'est alors l'Église invisible lorsque le lien se fait non par le rassemblement en lui-même, mais par la foi commune en Dieu. Église visible, incarnée dans un temps et dans des lieux. Église invisible qui transcende tout le temps et tous les lieux.

Et les croyants de devenir tels un troupeau que le berger rassemble au son de sa voix, parce que c'en est bien le centre de ces célébrations : l'écoute par la lecture de la Parole contenue dans la Bible. Ou quand le vieil écrit devient parole, quand les mots, les phrases sont vocalisés, quand ce qui est figé dans l'impression devient vivant par l'expression, quand ce qui est couché sur le papier est redressé... cela s'appelle une résurrection, passage de la mort de l'écrit vain à la vie Deo Gloria.

L'image du berger et du troupeau, c'est elle qui va guider notre célébration. Son centre en est la parole de Jésus rapportée dans l'évangile de Jean, lorsqu'il dit à la foule : « Je suis le bon berger », qui pourrait d'ailleurs être rendu par le « beau berger ». J'y reviendrai.

En attendant, comme en écho à cette phrase de Jésus, tout de suite m'est venu le psaume 23, dans sa version du cantique traditionnel de la Réforme chanté génération après génération : « Dieu mon berger ». Et la figure du berger d'être appliquée à Dieu. Il faut bien des images humaines pour parler de l'invisible de Dieu, au risque de n'en rien dire et, d'une certaine façon, de le faire disparaître des horizons de l'humain, de l'enterrer dans un silence étouffant. La langue hébraïque ancienne – reflet de la mentalité du peuple hébreu d'alors – est une langue concrète. Elle n'a pas le vocabulaire pour rendre le conceptuel. Dès lors, elle recourt à des images de la réalité pour rendre accessible des concepts – et Dieu en est un quand il s'agit de parler de lui. Comment, justement, parler de Dieu autrement que par l'expérience qui en est faite dans la vie de tous les jours ? Et Dieu de devenir un berger qui conduit et guide.

Je vous invite à chanter – ou à vous unir au chant – du Psaume 23, la première et la troisième strophe, dont voici les paroles :

### Chant : Dieu mon berger, Psaume 23

#### Strophe 1

*Dieu, mon berger, me conduit et me garde. J'entends sa voix et vers lui je regarde.  
Il me fait paître en de verts pâturages Au long des eaux, sous la paix des ombrages ;  
Et pour qu'en moi son amour s'accomplisse, Il me conduit aux sentiers de justices.*

#### Strophe 3

*Tu viens dresser la table de la fête, L'huile odorante a parfumé ma tête,  
Un vin de joie en ma coupe déborde ; Nul ne m'ôtera ces biens que tu m'accordes.  
Accompagné chaque jour d'heure en heure, Dans ta maison je ferai ma demeure.*

Dans la Bible, la figure du berger est un classique, souvenir de la période nomade du peuple hébreu et de ses ancêtres les patriarches. Dès les premiers chapitres de la Genèse<sup>1</sup>, nous trouvons un berger : Abel, le premier berger, dont le nom signifie « buée »... un presque rien, un trois fois rien... et pourtant, le premier meurtre. Abel tué par Caïn. Le berger assassiné par son frère l'agriculteur. Vieille querelle qui a existé à partir du moment où des êtres humains ont mis la main sur des terres pour les cultiver et ont décrété : c'est à moi ! Et, poursuit Jean-Jacques Rousseau, ont trouvé « des gens assez simples pour le croire »<sup>2</sup>. S'en est suivi toutes sortes de crimes, « de guerres, de misères et d'horreurs » – toujours pour reprendre les mots du philosophe.

Ce qui a été fait jadis pour la terre et ce qu'elle produit pourrait tout-à-fait l'être pour l'air – on parle régulièrement dans l'actualité de faire payer l'air respiré, manière de le privatiser, ne serait-ce qu'à cause des coûts de sa dépollution. Question urgente qui se pose aujourd'hui au sujet des vaccins contre le Covid-19 qui devraient relever du bien commun plutôt que de la propriété de tel ou tel laboratoire. Question urgente aussi lorsque les bouteilles d'air viennent à manquer dans les hôpitaux pour soigner les malades du Covid et qu'il faut aux familles les acquérir à prix d'or sur des marchés parallèles ! Qu'est-ce qui devrait rester dans le domaine du bien commun de l'humanité et qu'est-ce qui pourrait demeurer dans celui du particulier ? Débat qui n'est pas clos, si ce n'est par le meurtre du premier berger, de celui qui apparaît comme ne valant pas grand-chose en face du système, alors que son geste est de l'essentiel puisqu'il est agréé. Donc, mauvaise réponse...

Dans la suite de l'histoire biblique, d'autres grands personnages sont des bergers.

D'abord, Moïse qui gardait les troupeaux de son beau-père Jéthro lorsque Dieu l'a appelé depuis l'ardent buisson<sup>3</sup>. Il a entendu l'appel, il y a répondu, il a pris son bâton, il est allé voir Pharaon, il a conduit et guidé le peuple hébreu de la mer Rouge à l'orée de la Terre promise, du pays de l'esclavage à celui de la liberté, du pays étroit de l'enfermement et de la mort à celui où coule le lait et le miel, du malheur au bonheur, baptême et résurrection.

David. Encore un berger. Le petit dernier de la fratrie, de l'arbre de Jessé, l'insignifiant comme Abel que son père ne voulait pas montrer, que pourtant le prophète Samuel a désigné pour devenir roi en Israël<sup>4</sup>. Il l'est devenu et il est entré dans l'histoire comme étant le grand roi, figure tutélaire dont un des descendants sera le Messie attendu par tous. David, le roi poète et musicien qui a écrit, dit-on, ce psaume 23.

Alors, poursuivons-en la prière. Cette fois-ci avec la musique qui pourrait être celle des temps bibliques – musique révélée de la Bible – et avec les mots d'un poète de notre temps, Henri Meschonnic<sup>5</sup> :

### Musique : L'Éternel est mon berger, psaume 23 ; Musique de la Bible révélée

*Adonai me conduit      je ne serai plus dans la gêne*

*Dans des contrées d'herbages      il me fera m'étendre*

<sup>1</sup> Genèse 4

<sup>2</sup> Jean-Jacques Rousseau : Discours sur l'origine de l'inégalité - 1754

<sup>3</sup> Exode 3

<sup>4</sup> 1 Samuel 16

<sup>5</sup> Henri Meschonnic, Gloires, traduction des psaumes, éd. Desclée de Brouwer, 2001

*Sur l'eau de la tranquillité il me fera me rendre  
Il me fera un retour d'âme  
Il me mènera dans les sentiers de la justice à cause de son nom*

*Même si je vais dans la vallée de l'ombre de la mort je n'aurai pas peur du mal car tu es avec moi  
Ton bâton et ton support ils seront mon réconfort*

*Tu prépareras devant moi la table face à mes oppresseurs  
Tu tremperas ma tête de senteurs ma coupe la plénitude*

*Rien que le bonheur et la bonté me poursuivront tous les jours de ma vie  
Et je me demeurerai dans la maison d'Adonai à longueur de jours*

Dans les évangiles, nous retrouvons les bergers. Ils sont présents dès la naissance de Jésus dont ils sont les témoins privilégiés<sup>6</sup>. À plusieurs reprises, dans ses discours ou dans des paraboles, Jésus se sert de l'image du berger. Pourtant, à cette époque, la réputation des bergers n'est pas des meilleures. Le peuple se méfie de ces gens qui vivent à part, auprès de leurs troupeaux. Ils sont suspectés pour ne pas dire accuser de ne pas respecter la Loi de Moïse, d'en prendre à leur aise avec les commandements. En conséquence, ils constituent une sorte de sous-classe sociale, pas rejetés du peuple, mais presque, des marginaux. C'est dans ce contexte pour le moins ambigu – entre l'héritage prestigieux de Moïse et de David auxquels l'évangéliste Jean raccroche Jésus, et la réalité sociétale nettement plus difficile – que Jésus prend la parole pour se présenter comme « le bon berger ». Écoutons ses propos : évangile de Jean, chapitre 10.

### Fabienne :

Jésus dit aux foules devant lui :

*« Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un n'entre pas par la porte dans l'enclos des moutons, mais s'il passe par-dessus le mur à un autre endroit, c'est un voleur et un bandit.*

*Mais celui qui entre par la porte, c'est le berger des moutons. Le gardien lui ouvre la porte, et les moutons écoutent la voix du berger. Il appelle ses moutons chacun par son nom et il les conduit dehors. Quand il les a tous fait sortir, il marche devant eux. Et ses moutons le suivent, parce qu'ils connaissent sa voix. Ils ne suivront jamais quelqu'un d'autre. Au contraire, ils fuiront loin de lui, parce qu'ils ne connaissent pas la voix des autres personnes. »*

Jésus utilise cette comparaison, mais les gens ne comprennent pas ce qu'il veut dire.

Alors Jésus ajoute :

*« Oui, je vous le dis, c'est la vérité : Je suis la porte pour les moutons...*

*Moi, je suis la porte. Celui qui entre en passant par moi sera sauvé. Il pourra entrer et sortir et il trouvera de la nourriture.*

*Le voleur vient seulement pour voler, tuer et détruire. Moi, je suis venu pour que les gens aient la vie, et pour que cette vie soit abondante.*

*Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses moutons.*

---

<sup>6</sup> Luc 2

*Celui qui n'est pas le berger travaille seulement pour de l'argent, les moutons ne lui appartiennent pas. Alors quand il voit le loup arriver, il abandonne les moutons et il part en courant. Le loup emporte des moutons et il fait partir le troupeau de tous les côtés. En effet, l'homme qui travaille seulement pour de l'argent ne s'occupe pas bien des moutons.*

*Je suis le bon berger. Le Père me connaît, et je connais le Père. De la même façon, je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent. Je donne ma vie pour eux.*

*J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas dans cet enclos. Eux aussi, je dois les conduire. Ils écouteront ma voix, alors il y aura un seul troupeau et un seul berger.*

*Le Père m'aime parce que je donne ma vie, et je la recevrai à nouveau. Personne ne prend ma vie, mais je la donne moi-même. J'ai le pouvoir de la donner et j'ai le pouvoir de la recevoir à nouveau. C'est l'ordre que mon Père m'a donné. »*

## Musique : Le Seigneur est mon berger, Gil Bernard

### Bruneau :

À travers l'identification de Jésus au berger, l'évangéliste Jean le montre comme étant à la fois le nouveau Moïse et le fils de David, donc lié à ces deux figures emblématiques du peuple hébreu. Par eux, Jésus se montre comme guide et roi. Mais il est aussi de la fragilité d'Abel et de la marginalité des bergers, ses contemporains, ce que l'avenir confirmera par la Passion : Jésus meurtri et abandonné de tous.

Aujourd'hui, la plupart d'entre nous connaissent mal les spécificités de la fonction de berger. Notre civilisation européenne n'est plus principalement agricole et pastorale, mais industrielle voire postindustrielle. Que savons-nous des bergers, sinon ce que nous en montrent les reportages télévisés, généralement en été pour remplir les journaux, ou au moment des transhumances pour l'exotisme ? Rien ou si peu... qu'ils gèrent leurs troupeaux, guident les bêtes, sont attentifs à elles, qu'ils ne sont pas seuls en ce qu'ils peuvent se regrouper, avoir des chiens pour les épauler ? À bien y réfléchir et en cherchant un parallèle dans notre société contemporaine, je dirais que le berger du temps de Jésus pourrait être un manager du XXI<sup>e</sup> siècle. C'est un guide, parfois un roi en son domaine, à la position difficile, il pourra être jaloué, sera critiqué et peut-être exclu ou pire liquidé quand les choses n'iront pas dans le sens voulu par la hiérarchie.

Mais Jésus va plus loin en qualifiant le berger de *bon berger*. Alors, pour reprendre la question de Pilate à Jésus, je dirais : Qu'est-ce qu'un bon berger, un bon manager ? J'ai demandé cela à Agnès qui a exercé la fonction de manager au sein d'une grande entreprise française, avant d'en devenir une coach pour les managers. Voici sa réponse, non dénuée de références bibliques.

### Agnès :

Comme on parlerait d'un bon berger, que serait un bon manager. Selon moi, qui ai pratiqué en tant que manager comme en tant que coach de managers, un « bon manager » est avant tout un manager qui aime son métier et qui aime ses collaborateurs.

C'est un homme ou une femme qui sait et peut faire confiance à ceux avec qui il travaille pour être dans une relation juste, fluide et joyeuse, pour agir tous les jours ensemble, en concertation, pour le bien des personnes et de l'entreprise bien sûr.



Un manager va donner le sens vers lequel il veut conduire son équipe : la petite ou la grande étoile vers laquelle tendre qui va s'inscrire dans la stratégie globale de l'entreprise. Cela permettra à chacun de s'y retrouver, d'œuvrer dans une direction commune ; c'est un responsable porteur de sens.

Ensuite, un manager doit composer avec chacun, avec chaque personnalité ; pour ce faire, il va aider chacun à prendre un chemin qui lui est propre. Cela nécessite une très grande écoute et une très grande bienveillance pour accueillir cette altérité.

En même temps, il n'est pas question de vivre dans le monde des bisounours. Un manager doit savoir s'imposer, poser ses limites, prendre des décisions. Le mieux, quand son équipe est dans un fort degré d'autonomie, c'est que ces limites et ces décisions soient définies ensemble ; le manager devient un maître d'ouvrage. Pour y parvenir, souvent, il aura fallu que le manager passe par beaucoup d'échanges d'informations, par des moments forts relationnels, de convivialité, de création de cohésion pour laisser la main petit à petit à des personnes, des collectifs, des groupes de travail.

Que faire quand un collaborateur est vraiment hors des clous ? La « brebis égarée » ? Bien sûr, le manager va aller la chercher, va l'écouter, voir ce qui est faisable pour qu'elle puisse rejoindre l'équipe. Avec écoute, compréhension, aide des uns et des autres, c'est souvent réalisable. Parfois, ça ne l'est pas et, à ce moment-là, il est aussi nécessaire de penser au bien-être de l'ensemble de l'équipe, à l'objectif commun attendu qui sous-tend l'activité. N'oublions pas que, s'il n'est pas atteint, cela risque parfois de mettre à mal l'existence même de cette équipe. Notre « bon manager » doit alors savoir se séparer de ce collaborateur, en mettant en œuvre tous les moyens possibles pour que la séparation soit la plus douce possible.

Pour réaliser tout cela, un manager doit être conscient de ce qu'il véhicule, même dans l'inconscient de ses collaborateurs. N'oublions pas qu'il est souvent vu et surtout ressenti comme un modèle, voire un père ou une mère. Il doit être conscient de ses forces et de ses faiblesses, pour les travailler et les transformer en forces pour le collectif, au service de l'objectif que tout le monde tente d'atteindre.

Le manager fait avec qui il est avant tout. L'idéal n'existe pas, mais la sincérité est toujours possible. Et j'aurais même envie de dire qu'un manager qui s'autorise des erreurs est au top, s'il en est conscient et s'il utilise ces moments d'erreur pour apprendre et pour transmettre. Il donne l'autorisation à chacun de se tromper, sans laisser croire que ce n'est pas grave ; il montre le chemin de l'amélioration, de l'éveil.

Il est lui-même en chemin et en même temps qu'il est le chemin, comme chacun de ses collaborateurs est en chemin et est en même temps un chemin. Une équipe seraient-elle alors un réseau de routes se croisant, chacune différente et chacune montant vers le sommet commun ? Ce paysage est souvent lumineux, merveilleux, en mouvement perpétuel, et plus le manager sera confiant, heureux, voire fier d'en être le guide (dans la fierté et non dans l'orgueil, précisons-le bien), plus ce paysage sera joyeux aussi et travaillera dans le bien-être et dans l'efficacité.

**Musique : Good Shepherd, lead on, David Ruis, 2013 Mercy/Vineyard Publishing (ASCAP)**

## Bruneau :

Le chant que nous venons d'entendre, comme toutes les musiques de cette célébration, à part celle d'ouverture, est une adaptation du psaume 23. Différentes époques, différents styles. « Good Shepherd, lead on us » - « Bon Berger, conduis-nous ».

Dans ce que vient de nous dire Agnès, il y a un vocabulaire qui se retrouve dans les évangiles, et c'est une bonne nouvelle, notamment dans l'évangile de Jean et les discours d'adieu de Jésus à ses disciples. Tout d'abord, l'amour – *demeurez dans mon amour... aimez-vous les uns les autres... je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis (Jean 15)*. L'amour est le fondement de toute relation qui va de pair avec la confiance ; dit autrement : la foi commune – *maintenant, nous savons... nous croyons... ils ont vraiment su, ils ont cru (Jean 16 & 17)*. Il y a aussi la joie – *je vous parle ainsi pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit complète (Jean 15)* ; la direction – *là où je vais... je m'en vais vous préparer une place... je ne vous laisserai pas orphelins (Jean 14)* ; et le chemin – *je suis le chemin, la vérité et la vie (Jean 14)*. Sans oublier, bien sûr, la brebis égarée.

En fin de compte, la différence entre un berger et le bon berger, entre un manager et le bon manager tient dans l'amour, la confiance ou la foi partagée, la joie, le sens et le chemin... toutes des expressions qui relèvent davantage de la sphère de la spiritualité que du monde de l'entreprise.

Toutefois, il y a un piège à éviter, celui qui consisterait à faire du « bon » une valeur morale, ce qui en réduirait la force. James Woody, directeur de la revue *Évangile & Liberté*, pasteur à Montpellier, dans un récent entretien sur les ondes de RCF, propose de traduire l'expression grecque de l'évangile non pas par « bon berger », mais par « beau berger ». Ce qui est tout à fait légitime. Tandis que le *bon* risque d'enfermer dans le critère moral ou simplement sensuel (à l'instar des tableaux du *Bon berger* de la période classique), le *beau* ouvre à l'infini du ressenti intérieur<sup>7</sup>, lorsque tout conflit disparaît et que le tout – le *totus* de l'être – s'apaise, lorsqu'en face des sentiments d'éternité et de liberté, c'est-à-dire d'infini possible, aucune valeur n'existe plus en elle-même ou par elle-même. Et d'un seul coup, il y a de la vie... Abel, le berger insignifiant, précurseur de Jésus, est revenu à la vie, la beauté de son geste l'a sauvé comme elle sauvera le monde.

Mais, allons plus avant dans l'évangile, en son dernier chapitre, son épilogue. Jésus ressuscité y prend à part l'apôtre Pierre. À son triple renoncement, Jésus répond par la triple question de l'amour – m'aimes-tu ? (Jean 21, 15.16.17) – qu'il poursuit par l'injonction « *fais paître mes moutons* » deux fois (15.17) et par « *sois le berger de mes moutons* » (16). Sans vouloir entrer dans un débat sur l'établissement d'une hiérarchie parmi les disciples devant devenir celle de l'Église par la suite, à travers le personnage de Pierre, c'est à chacun d'entre nous que Jésus s'adresse, dans un dialogue de personne à personne, de cœur à cœur – m'aimes-tu ? Si oui, alors deviens berger à ton tour ; deviens berger comme l'ont été Abel, Moïse, David et les autres, chacun avec son particularisme ; deviens le beau berger de l'évangile, celui qui repose sa vie en Dieu et l'exprime à son tour dans l'amour et la confiance, qui est en chemin et qui est chemin, qui trouve du sens et le traduit dans la joie.

Prions encore le psaume 23 par la transcription qu'en a faite Christian Vez<sup>8</sup> :

<sup>7</sup> cf. Charles Pépin, *Quand la beauté nous sauve*, éd. Poche Marabout, 2013

<sup>8</sup> Les Psaumes tels que je les prie, Christian Vez, éd. Ouverture, Olivétan & OPEC

*Mon coach, c'est Dieu. Avec lui, j'ai tout ce qu'il me faut.  
Quand je suis fatigué, il m'offre des aires de repos,  
des plages vides dans mon agenda, des rencontres qui me désaltèrent.  
Quand je n'en peux plus, il me restaure comme on restaure une maison délabrée.  
Même lorsque je ne suis plus qu'une ruine,  
il m'ouvre des perspectives d'avenir inédites, et il m'attend.  
Quand je passe par des moments difficiles, je ne suis pas inquiet, mon Dieu,  
car je sais que tu m'accompagnes.  
Plus encore, tu traces un chemin pour moi et tu le balises pour que je ne m'y perde pas.  
Lorsque je me heurte à des difficultés, tu prends soin de moi.  
Tu me réserves un accueil VIP, tout en délicatesse.  
Tu me fais passer d'une vie remplie de mille choses  
à une vie pleine de ta présence.  
Chaque jour, à chaque pas qui me fait avancer dans la vie,  
je me sens mystérieusement entouré de ta douce bonté.  
C'est ainsi que je serai chez toi partout,  
car tu es partout avec moi.*

Et puissions-nous, chacune et chacun, devenir berger à notre tour, de cette beauté qui met de la vie même là où la mort semble régner.

### Musique : *The Lord is my Shepherd*, Cissy Houston

Un grand merci à celles qui ont collaboré à la réalisation de ce culte : Fabienne et Agnès ; les musiciennes : Yuko notre fidèle organiste, et Maud Leroy à la flûte traversière ; Micheline, notre relectrice habituelle.

Je vous rappelle que vous pouvez toujours soutenir financièrement la vie de notre Église et ses actions de solidarité. Tous les renseignements sont sur la première page de notre site internet :

[www.eglisedumusee.be](http://www.eglisedumusee.be)

D'avance merci.



*Références des musiques de ce culte*

- *Passion selon saint Matthieu ; Aus Liebe will mein Heiland* ; Johann Sebastian Bach – par Yuko Wataya (orgue) & Maud Leroy (flûte traversière) ; enregistrement Bruneau Jousselein, mars 2021
- *Dieu mon berger, psaume 23* ; Ensemble Claude Goudimel & chorales Per Cantum & Oratorio ; CD le psautier français, CSM/FMCR 1997
- *L'Éternel est mon berger, psaume 23* ; CD La musique de la Bible révélée, Harmonia Mundi, 1976
- *Le Seigneur est mon berger* ; Gil Bernard – par Fabienne Apt ; enregistrement Bruneau Jousselein, mars 2021
- *Good Shepherd, lead on* ; David Ruis ; Mercy/Vineyard Publishing (ASCAP), 2013
- *The Lord is my Shepherd* ; Cissy Houston ; CD The Preacher's Wife, 1996

*Ont participé à ce culte*

**Méditations** : Agnès Jousselein

**Lecture biblique & chant** : Fabienne Apt

**Liturgie, méditation, prières, choix des musiques, mixage** : Bruneau Jousselein

**Relecture** : Micheline Burg

**Annonce :**

**Ce 13 mai, c'est l'Ascension.**

ProFest n'aura évidemment pas lieu cette année. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas nous retrouver !

C'est pourquoi l'EPUB vous partagera son **culte de l'Ascension**, réalisé en collaboration entre les 6 districts. C'est une grande première.

Retrouvez-le sur la page YouTube de l'EPUB dès 9h00 : [Comm VPKB/EPUB - YouTube](#). La vidéo restera en ligne.